

Sani Djibo, la gloire de son père

Céline AUCHER
c.aucher@charentelibre.fr

Son âge - 47 ans -, il ne le donne que lorsqu'il y est «obligé». Parce qu'on ne croit pas Sani Djibo, si jeune au dehors, vieux sage au dedans. Conteur aussi fascinant que déroutant qui perd parfois ses interlocuteurs pour mieux les retrouver, distillant la magie du Niger jusqu'à Angoulême. À la Maison des auteurs où il est en résidence pour six mois, au Musée de la BD cet après-midi pour une nouvelle rencontre, après un marathon de rendez-vous de Paris à La Rochelle, jusqu'au Musée, qui expose ses aquarelles et des planches de sa première BD *Un guerrier Dendi* (1).

Dessinateur, peintre, caricaturiste pour des journaux nigériens, Sani Djibo est un ovni dans son pays, «où le statut de dessinateur n'existe pas. Mon père est le seul qui m'a toujours soutenu, il m'a acheté ma première boîte d'aquarelles et me disait: «En France, certains font ça et on les admire.»

Ce père, son héros. Tirailleur envoyé en Indochine pour faire la guerre au nom de la France qu'il dessine sur le papier Canson de la Maison des auteurs depuis septembre. «Je me vois bien reprendre le titre de Pagnol "La gloire de mon père", sourit l'ancien étudiant en lettres de Niamey. Chasseur de buffles plutôt que de bartavelles, qui,

En résidence à la Maison des auteurs, le dessinateur nigérien expose au Musée. Rencontre avec un conteur intarissable sur son père, tirailleur envoyé en Indochine, sur lequel il prépare une BD.



Après «Le guerrier Dendi», première autobiographie graphique du continent africain, Sani Djibo s'apprête à raconter la vie de son père «magicien».

Photos Renaud Joubert

né en 1927 est «parti se cacher, enfant, en voyant pour la première fois un homme blanc», ancien combattant devenu douanier aux confins du Sahel, homme aux quatre épouses et 28 enfants «qui leur a donné un livre à chacun, parce que j'ai été à la guerre mais jamais été à l'école.» Quand Sani Djibo dit «je», on ne sait pas toujours si c'est lui qui parle ou son père. D'ailleurs, *Le guerrier Dendi* (éd. L'Harmattan), première autobiographie graphique du continent africain, fait autant référence à l'un qu'à l'autre. «Quand je doute, je pense au guerrier Dendi, ça me donne de la force.» Et Sani Djibo doute dans cet ouvrage en

”

Tous ces gens qui courent partout sans se parler, je me suis dit: il y a peut-être un un accident, un attentat?

noir et blanc où il raconte ses déboires et dessine «ces petits monstres qui l'agacent.» «Pendant trois ans, j'ai retravaillé mes planches en m'inspirant de *Marjane Satrapi*», avoue Sani Djibo, qui a été aidé par l'éditeur Daniel Mallerin et le centre culturel franco-nigérien de Niamey. Découverte de la peinture à l'acrylique aussi. Des tableaux colorés et visibles au Musée, d'Angoulême, qui évoquent la vie quotidienne à Niamey, la propagande politique ou les rituels de possession... Sani Djibo est l'héritier de ce père magicien qui a survécu à l'Indochine «protégé par les grigris et la baraka dans un monde fantastique et irrationnel, avec des choses

mystiques bizarres». L'écouter, c'est plonger dans l'Afrique d'avant la colonisation, d'avant les mosquées et les églises. «Ma grande chance a été d'avoir un père animiste qui a su me parler d'un monde en partie disparu.

L'écouter, c'est faire une pause dans un monde où tout va trop vite. «Quand j'ai débarqué à Roissy en septembre, tout était surprenant. Tous ces gens qui sont pressés, courent partout sans se parler, je me suis dit, il y a peut-être un accident, un attentat?», rigole Sani Djibo. Au Niger, il n'a pas besoin de connaître les gens pour leur parler. Par peur du froid, il se serait d'ailleurs bien vu rester au chaud et envoyer ses planches à la Maison des auteurs. «Mais je m'adapte doucement, confie celui qui se voit comme «un campagnard. Chez moi, c'est calme, j'écoute les oiseaux chanter... Au Niger, le temps passe et on s'en fout.»

(1) Ce samedi à 16h au Musée de la BD, projection rencontre autour du documentaire «Chronique dessinée pour le petit peuple», de Idi Nouhou, en présence de Sani Djibo. Entrée libre.

Exposition «Sani Djibo, imagiste du Niger» au Musée d'Angoulême, rue Friedland, jusqu'au 14 décembre.

Un des rares dessinateurs africains

Une résidence à la Maison des auteurs cofinancée par le Centre national du livre, le ministère de la Culture, l'ambassade de France au Niger et la réserve parlementaire du député Pouria Amirshahi, des rencontres à Paris et La Rochelle en plus d'Angoulême, où le Musée consacre pour la première fois une exposition à un auteur de BD

en dehors du festival... Sani Djibo suscite un engouement peu commun. «Les dessinateurs africains sont très peu nombreux et encore plus rares au Niger, où c'est un exploit d'en vivre, indique Béatrice Rolin, conservatrice du Musée d'Angoulême. Il y a un écho très intéressant avec nos collections

africaines. Sani Djibo apporte une accroche sur l'Afrique contemporaine, tout en ayant une vision historique de la BD et de son pays. Son histoire personnelle est intimement liée à celle du Niger, c'est une plongée dans la culture animiste, mêlée aux restes de la colonisation et au contexte d'un pays devenu musulman.»

PROFITEZ ENCORE DU BONUS ECOLOGIQUE*
JUSQU'À 3 300 € SUR LA GAMME HYBRIDE TOYOTA.



TOYOTA

TOUJOURS
MIEUX
TOUJOURS
PLUS LOIN



PRIUS +

PRIUS

YARIS HYBRIDE

AURIS HYBRIDE

AURIS TOURING
SPORTS HYBRIDE



PAS BESOIN DE LA BRANCHER
ELLE SE RECHARGE TOUTE SEULE

A PARTIR de 199€/MOIS*

LOA 49 MOIS. 1^{er} LOYER DE 2 900€ APRES DEDUCTION DE 1 650€ DE BONUS ECOLOGIQUE, SUIVI DE 48 LOYERS DE 199€. MONTANT TOTAL DÛ EN CAS D'ACQUISITION 21 702€

* Voir conditions en concession

ESPACE AUTOMOBILE CHARENTAIS - 101, rue de la Clé-de-Voûte - ZA Les Montagnes - CHAMPNIERS - 05 45 90 08 08